

## Voile

# Alan Roura a tenu sa promesse, il a tout donné sur son Vendée

**Le Genevois a bouclé son 2<sup>e</sup> tour du monde, en solitaire, sans assistance et sans escale. Malgré un bateau blessé, il est allé chercher la 17<sup>e</sup> place dans un final glacial.**

**Grégoire Surdez**  
Les Sables-d'Olonne

«C'est le Vendée Globe de la résilience pour Alan Roura. Et dans la famille, on est tous très fiers de ce qu'il vient d'accomplir.» Georges, le papa, Myriam, la maman, et Jimmy, le grand frère, sont venus le lui dire en primeur. Dans le froid glacial qui balaie Les Sables-d'Olonne, le petit chepanan, qui grimait au mât du voilier familial il y a vingt ans, réchauffe les cœurs. Billie, 7 mois, s'accroche dans les bras de sa maman, Aurélie. Ou est-ce l'inverse. Papa est de retour et chacun peut chavirer sans danger dans une douce euphorie. Peu importe que la ronde ait duré 95 jours plutôt que 80 comme espéré. Peu importe que cette place de 17<sup>e</sup> soit éloignée de ce top 10 qu'il avait dans le viseur.

**Jamais comme on imagine**  
Dans la nuit noire, avec un vent de face de 20 nœuds et deux mètres de creux, l'accueil du héros au ras de l'eau prend des airs de rodéo. Billie attend bien au chaud dans les bras de sa maman. Les cris, les flashes, les coups de corne de brume, il est 20h29 minutes et 56 secondes quand Alan et *La Fabrique* coupent la ligne. Si, dans vingt ans, elle prend aussi le large, son papa et sa maman y seront quand même pour quelque chose! Elle saura que tout a commencé lors de ce Vendée Globe 2020-2021 vraiment pas comme les autres.

Un tour du monde, en solitaire, sans assistance et sans escale, ne se déroule jamais comme on l'imagine. Pour Alan Roura, cela avait déjà commencé en amont. Avec une préparation compliquée. Par la pandémie, bien sûr. Mais aussi par les aléas de la vie, comme l'on dit, qui ont



Alan Roura a franchi la ligne d'arrivée après 95 jours 6 heures 9 minutes et 56 secondes de navigation. JEAN-GUY PYTHON



**Alan Roura**  
28 ans  
Skipper de  
«La Fabrique»

mis de la douleur dans son cercle proche. En quatre ans, tout a changé dans la vie du skipper genevois. Il s'est marié, il est devenu

papa. Au moment de s'en aller, il avait sans doute l'esprit un tout petit peu moins léger que lorsqu'il avait endossé le costume de Corto Maltese en 2016.

Il a mis du temps à rentrer dans sa course, «à se mettre en mode Vendée», comme il dit. La descente de l'Atlantique s'est déroulée dans des conditions inhabituelles. Il aurait dû pouvoir déployer les ailes de *La Fabrique* re-

visitée dans l'alizé. Il n'en a jamais vraiment eu l'occasion. Et c'est à l'approche du premier cap, celui de Bonne-Espérance, que tout a basculé. Il pouvait encore accrocher le bon wagon du petit train de l'Indien lorsque le système hydraulique de sa quille a explosé une première fois. Un vérin véreux qui casse le 28 novembre. De l'huile qui se répand dans tout le cockpit. Un cauche-

mar tactile, odorant et technique. Une grosse galère. Des heures à l'arrêt pour éponger, nettoyer, réparer. Et repartir tant bien que mal.

## Pas de petite victoire

Quand tout explose à nouveau le 26 décembre, Alan Roura doit aller chercher très loin au fond de lui les ressources pour ne pas jeter l'éponge et plutôt l'utiliser une fois encore pour faire disparaître cette huile poisseuse. Il sécurise pour de bon sa quille devenue fixe par la force des choses. Un autre Vendée Globe commence alors avec une *Fabrique* amoindrie. Loin du combat de géant qui fait rage en tête de flotte, Alan ne veut pas se contenter de finir. Alors il se bat, avec Arnaud, Pip, Koji et Stéphane... Jusqu'au bout, il donne tout pour aller chercher la 17<sup>e</sup> place au nez et à la barbe de Stéphane Le Diraison. En 2018, à la Route du Rhum, les deux copains étaient déjà arrivés dans un mouchoir (4 minutes). Une fois encore, c'est la Suisse qui a pris le meilleur sur le Français. Dans un final au contact digne d'un Bol d'Or.

Sur ce Vendée de la résilience, il n'y a pas de petite victoire.

## La Fabrique fier de son marin

● Au-delà de la fin d'un tour du monde, ce Vendée Globe marque aussi la fin de la belle histoire entre un skipper et un sponsor qui ont grandi ensemble sur les pontons pendant cinq belles années. Il y a donc forcément de l'émotion dans la voix de Cyril Cornu, directeur marketing de la Fabrique. «On pourrait laisser la place à la mélancolie et à la tristesse de voir cette aventure s'arrêter, mais on va surtout laisser la place à la fierté, la joie, la gratitude d'avoir pu l'accompagner pendant toutes ces

années. Notamment sur ces deux tours du monde. Il a quand même bouclé deux Vendée Globe alors qu'il est très jeune. C'est quelque chose d'énorme qu'il a accompli et nous pouvons être très fiers d'avoir été à ses côtés.» Sans la Fabrique, il est clair que le Genevois n'aurait sans doute pas pu enchaîner deux campagnes de Vendée Globe consécutives, avec deux Transat Jacques Vabre et une Route du Rhum très réussie en 2018 (7<sup>e</sup>). «Je ne pense pas qu'on puisse dire que nous avons lancé sa

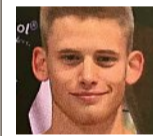
carrière, poursuit Cyril Cornu. Non, ce sont clairement ses parents, avec leurs choix de vie et leurs valeurs, qui ont lancé sa carrière, sa vocation. Nous avons été un élément important à un moment donné pour lui permettre de franchir plusieurs étapes dans ce milieu de la course au large que j'ai découvert en parallèle. Un monde merveilleux, fort. Un monde qu'on ne quitte pas facilement. J'ai d'ailleurs prévu d'aller sur le départ de la prochaine grande course si les conditions sanitaires le permettent.» **G.SZ**

## Prönnecke défendra Chênois depuis la touche

### Volleyball

**Privée de son libero, blessé, l'équipe genevoise affronte Traktor Bâle, samedi en play-off, et Jona, dimanche en demi-finale de la Coupe. Gare aux peaux de banane.**

Pour Chênois, les choses sérieuses commencent ce week-end. Pour son libero, Yann Prönnecke, c'est plutôt le temps des regrets. Une fracture au coude, diagnostiquée à retardement, vient de sceller son sort. C'est hors du terrain qu'il devrait vivre la fin de saison, celle de tous les espoirs pour un club qui ose briguer le doublé, neuf ans après son dernier titre national et quinze ans après son ultime succès en Coupe de Suisse. «C'est une période très exaltante pour l'équipe, un peu plus triste pour moi», confie l'étudiant en architecture, blessé il y a deux semaines à Amriswil.



**Yann Prönnecke**  
24 ans  
Libero de  
Chênois

Étrange situation. Sentiments contrastés. Yann Prönnecke (24 ans) éprouve un goût d'inachevé mais il est persuadé, tout comme ses coéquipiers, que Chênois peut aller au bout. «Je serai à fond derrière eux. Cette saison, on a vraiment tous les atouts en main pour réussir un gros coup», affirme-t-il avec enthousiasme. Il évoque la qualité d'un effectif taillé pour gagner. Il loue la providence et un tirage favorable en Coupe. «En plus, Amriswil a été sorti, l'occasion est trop belle.»

Trop beau pour être vrai? Non, les planètes semblent bien alignées. Radic et Ruca sont rétablis; Traktor Bâle, premier adversaire des Genevois samedi en quart de finale des play-off, n'est pas un foudre de guerre. «Difficile d'imaginer les Bâlois nous battre trois fois, même s'ils joueront leur vie», estime Prönnecke. Le piège est ailleurs, à Jona où Chênois s'est mélangé les pinces deux mois plus tôt. Un avertissement sans frais. «Dimanche, le contexte sera différent, l'enjeu bien plus important. L'équipe en a conscience, une place en finale de Coupe, ça ne se brade pas.»

### Le souvenir de 2006

Cette finale (prévue le 27 mars à Winterthur), il aurait tellement voulu la disputer. Pour la gagner, par nostalgie. En 2006, il était dans les gradins du Wankdorf aux côtés de son père, Christian, un ancien passeur de Chênois. Il avait 10 ans, il jouait alors au tennis. Depuis, le club genevois, vainqueur 3-0 d'Amriswil, n'a plus mis les pieds en finale. Depuis, Yann Prönnecke a troqué la raquette pour la manchette, fait ses gammes au VBC La Côte puis au Lausanne UC. Sa taille l'a fait libero. À Sous-Moulin, on lui a donné sa chance. «Le club a reconstruit une équipe avec des jeunes comme Antonio, Robin, Denis ou moi. Ensemble, on a bataillé dans le ventre mou du classement. Aujourd'hui, avec des pros de valeur, on a l'occasion de viser beaucoup plus haut.»

**Pascal Bornand**

## Pat Emond: «On ne doit pas s'alarmer mais réagir»

**Hockey sur glace**  
**Pour le coach des Aigles, Ge/Servette n'a pas fait preuve de suffisance contre Davos qui s'est imposé mardi aux Vernets. Revanche ce vendredi dans les Grisons.**

Ge/Servette, qui reste sur deux contre-performances, a-t-il fait preuve d'arrogance dimanche à Berne en Coupe de Suisse (3-2 tab) et mardi contre Davos (4-5)? «Je me rends surtout compte que certains joueurs n'ont pas la haine de la défaite, s'insurge le président Laurent Strawson. Les mecs doivent mûrir, grandir et comprendre que le sport c'est une équation à zéro inconnue, que tu peux chercher toutes les théories possibles, le résultat c'est la seule vérité.»

Face à une équipe grisonne qui a débarqué aux Vernets avec deux seuls étrangers et une bande décimée - dont Corvi et Ambühl malades - les Grenat se sont arrêtés de jouer après le premier tiers (2-0) avant d'être punis par un adversaire qui a fait preuve d'un gros caractère lors de la seconde période. En marquant à quatre reprises. «Quand on a rejoint le vestiaire et qu'il n'y avait que 2 à 0 pour les Genevois, alors que nous avions six heures de car dans les jambes et seulement trois lignes d'attaque, on s'est dit que le coup était encore jouable, qu'une partie de hockey n'est jamais terminée. C'est d'ailleurs ce que nous a dit notre coach pour nous mobiliser. On a alors marqué le premier but, puis le deuxième et le match a tourné.» Auteur de deux points aux Vernets, le Davosien Valentin

Nussbaumer ne pense pas que les Aigles ont manqué de respect à son équipe, mais que c'était une question de momentum.

Le coach Patrick Emond ne pense pas non plus que ses hommes se sont montrés irrévérencieux: «Je dirais que c'était plus un laisser-aller que de la suffisance. Après avoir pris les dépens, on est sorti durant quelques minutes de notre plan de match avant que Davos profite de nos largesses et de notre baisse d'intensité. Ce n'est pas une question de quarantaine, mais dans une saison il y a des hauts et des bas, et là on est dans un petit trou. Tout le monde sait ce qu'il lui reste à faire. On ne doit pas s'alarmer mais réagir.» Ge/Servette a l'occasion de se reprendre rapidement en jouant le match ce vendredi à Davos. **Christian Maillard**

## Davos - Ge/Servette, vendredi 19h45

**Au menu** Les Aigles se rendent dans les Grisons ce vendredi pour tenter de prendre leur revanche avant d'enchaîner lundi avec un gros match contre les Zurich Lions au Hallenstadion. **Effectif** Jonathan Mercier, qui n'avait pas terminé la partie mardi, sera, selon son coach, à nouveau sur la glace. Fritsche, Maurer et Manzato sont toujours hors de combat.

**La phrase** «Les Genevois vont venir fort avec encore le match de mardi en tête. À nous de jouer 60 bonnes minutes pour remporter encore les trois points.» De Valentin Nussbaumer, attaquant du HC Davos, qui ignorait encore jeudi si Corvi et

Ambühl (malades mardi) seront de retour ce vendredi. **C.M.A.**

### National League

#### Vendredi

19.45 Berne - Zurich  
19.45 Davos - Ge/Servette  
19.45 Lausanne - Rapperswil  
19.45 Lugano - Fribourg  
19.45 Zoug - Langnau

#### Classement

1. Zoug	33	19	5	6	3	120-83	73
2. Zurich	35	17	4	5	9	115-90	64
3. Fribourg	35	19	2	3	11	110-106	64
4. Lugano	33	15	5	1	12	91-83	56
5. Davos	35	14	4	3	14	129-122	53
6. Lausanne	26	14	4	1	7	87-56	51
7. Bienne	34	12	5	4	13	100-98	50
8. Ge/Servette	29	13	4	2	10	96-72	49
9. Rapperswil	36	10	3	3	20	96-118	39
10. Ambri-Plotta	32	7	3	6	16	64-94	33
11. Langnau	34	6	2	5	21	69-129	27
12. Berne	26	6	1	3	16	57-83	23